

PEUT-ON DÉFINIR UNE MATRICE COMBINANT LE TRAIT [LABIAL] AVEC LE TRAIT [PHARYNGAL] OU [LARYNGAL] CORRÉLÉE A L'INVARIANT NOTIONNEL « PARCOURS DE BAS EN HAUT » ?

Safa Al Muhammad

ICAR, Lyon

Résumé

Nous présentons ici une étude linguistique arabe dans le cadre de la théorie des matrices et des étymons (Bohas 2019). L'objectif de notre recherche est de vérifier s'il est possible d'établir une matrice combinant le trait [labial] avec les traits [pharyngal] ou [laryngal]. Le corpus sur lequel nous fondons notre recherche a été collecté dans le Kazimirski et contrôlé dans deux sites web de dictionnaires arabes *al-Bāḥiṭ al-'arabī* et *Mu'ğam al-ma'ānī*. L'article se compose de deux parties. La première présente les observations primaires qui manifestent une parenté phonético-sémantique entre des mots dérivés d'étymons incluant les traits : [labial] et [pharyngal] ou [laryngal], il présente également la motivation et l'organisation de l'invariant notionnel « parcours de bas en haut ». La deuxième partie traite le corpus lexical analysé. Enfin, une conclusion expose les résultats.

Mots clés : Linguistique arabe, matrices, étymons, invariant, notionnel, organisation du lexique arabe.

Abstract

We present our Arabic linguistic study within the framework of the theory of matrices and etymons (Bohas 2019). The objective of our study is to verify whether it is possible to establish a matrix combining the [labial] feature with the [pharyngeal] or [laryngeal] features. The corpus of our research was collected in the Kazimirski and checked in two Arabic dictionary websites *al-Bāḥiṭ al-'arabī* and *Mu'ğam al-ma'ānī*. The article consists of two parts. The first presents the primary observations that show a phonetic-semantic relationship between words derived from etymons including the features: [labial], [pharyngeal] or [laryngeal] and the

definition of the notional invariant and the organization of the “bottom-up course” notional invariant. The second concerns the lexical corpus analyzed. In conclusion, we display the results.

Keywords: Arabic linguistics, matrices, etymons, invariant, notional, organization of Arabic lexicon.

1 Introduction

Si on fait l’hypothèse qu’il est possible de réorganiser le lexique arabe, on rend compte de la relation sens/son et signifiant/signifié. Nous allons examiner un échantillon des données expliquant cette relation. Pour analyser notre corpus de données, nous nous appuyons sur la théorie des matrices et des étymons (désormais : TME) telle qu’elle est formulée dans (Bohas 1997 et 2019), comme une méthode d’analyse, à savoir que le lexique s’organise en trois niveaux : matrices, étymons, radicaux. Les étymons concernés par notre analyse sont les suivants :

m t, m ḏ, m z, m š, m ḥ, m ‘, m ’, m h, t m, ḏ m, z m, š m, ḥ m, ‘ m, ’ m, h m, b t, b ḏ, b z, b š, b ḥ, b ‘, b ’, b h, t b, ḏ b, z b, š b, ḥ b, ‘ b, ’ b, h b, f t, f ḏ, f z, f š, f ḥ, f ‘, f ’, f h, t f, ḏ f, z f, š f, ḥ f, ‘ f, ’ f, h f.

Ils comportent tous un segment incluant le trait [labial] : *m, b, f* et un segment incluant le trait [pharyngal] : (*t, ḏ, z, š, ḥ, ‘*) ou [laryngal] : (*’, h*). Rappelons que les « emphatiques » : (*t, ḏ, z, š*) incluent le trait [pharyngal] dans leur définition en termes de traits. Dans notre exposé des données, les étymons figureront en gras.

2 L’invariant notionnel

Ainsi que le dit Bohas (2016 : 57 sv.), à propos de la notion de « courbure »,

« on entend par ‘notion’ un domaine conceptuel organisé autour d’un principe central qui lui donne son homogénéité (par exemple la forme courbe, laquelle peut se décliner en (courbe) concave, (courbe) convexe, sinusoïde, etc.) ; cette organisation résulte de l’activité cognitive en jeu dans la perception et la catégorisation des résultats de l’expérience (ainsi la forme courbe peut être le moyen de définir un objet et un geste concrets (sein, vallée, creuser...), puis par analogie des entités plus abstraites (circulaire, sinueux...). La TME postule que la notion dont relève l’unité linguistique (la courbe, ou courbure, en l’occurrence) dérive de la position ou de la forme que prennent les organes articulatoires (la langue par

exemple) – position ou forme qui définissent l'un des traits phonétiques entrant dans la constitution formelle de l'unité en question. »

Pour cette matrice l'invariant notionnel peut se définir comme « parcours de bas en haut », comme le suggèrent les données suivantes réunies dans notre mémoire de master (Al Muhammad 2013).

<i>ḥabā</i>	Être très-haut, au haut du ciel (se dit des nuages).
<i>rafa'a</i>	Élever, porter en haut, hausser, hisser, s'élever au-dessus de quelqu'un.
<i>raba'a</i>	Monter à une vigie, à une hauteur. Élever, hisser, porter plus haut un objet. Soulever (une pierre) pour essayer ses forces.
<i>'abaḥa</i>	Exciter, soulever, ex. la poussière du sol.
<i>na'afa</i>	Monter, gravir une pente.
<i>ṭamaḥa</i>	Élever, porter vers le haut.
<i>ṭamara</i>	Élever.
<i>ṭamā</i>	S'élever bien au-dessus du sol, être haut.

Ils renvoient tous, de façon générale à la notion d'élévation. Tous incluent un phonème porteur du trait [labial] et un autre porteur du trait [pharyngal] ou [laryngal]. À partir de ces observations primaires, il ne nous semble pas impossible de soutenir que ce mouvement de bas en haut reflète le parcours effectué dans le conduit vocal de la gorge aux lèvres lors de l'articulation d'un segment incluant les traits [laryngal] ou [pharyngal] combiné à un segment incluant le trait [labial].

2.1 Invariant notionnel et motivation

Le point de départ de notre réflexion portant sur l'invariant notionnel et la motivation s'inspire de « propos » de G. Bohas et M. Dat (2007 : 133–141) qui précisent que *la matrice est en effet un macro-signe motivé. Il s'agit de l'association d'une composante pré-signifiante (traits phonétiques) et d'une composante pré-signifiée (notion, concept générique). La combinaison de traits est porteuse d'une notion abstraite et générale, laquelle n'est pas liée au son, au phonème, mais au trait phonétique, qui, en tant que matériau nécessaire à la constitution du signe linguistique, forme « palpable », ne peut pas être actualisée sans addition de matière phonétique supplémentaire.*

En effet, la liaison entre le sens et le son a été abordé dès le début de la tradition grammaticale arabe. On retrouve l'idée de l'adéquation du son au sens, (*munāsabat al-laḥz li-l-ma'nā*) dans le propos d'Ibn Ğinnī (as-Suyūṭī, *Muzhir* I, 48). Il a dit également que « les arabes posent les sons de phonèmes sur le même angle que les

événements qu'ils permettent d'exprimer » (*wa-dālika annahum yağ'alūna ašwāt al-ḥurūf 'alā samt al-aḥdāt al-mu'abbar 'anhā* (Ibn Ğinnī, *al-Ḥaṣā'iṣ* II, 157). Renan a aussi énoncé que : *la liaison du sens et du mot n'est jamais nécessaire, jamais arbitre ; elle est toujours motivée* (1858, p. 149).

En 2012, G. Bohas et A. Saguer ont validé cette théorie dans leur ouvrage « *Le son et le sens, fragment d'un dictionnaire étymologique de l'arabe classique* ». Dans ce même cadre, Dat (2021) a abordé la question du rapport existant entre la phonétique et la sémantique en s'appuyant sur des données neurophysiologiques qui suggèrent aujourd'hui que « le langage a évolué à partir d'un système d'imitation gestuelle, qui s'est ensuite progressivement transféré de la main à la bouche. » (Dat 2021 : 57).

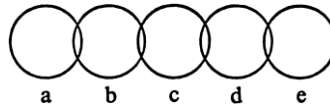
Dans notre recherche, la motivation consiste en ce passage du plus bas (le niveau guttural) au plus haut (le niveau labial) lors de l'articulation de la matrice corrélée à l'invariant notionnel d'élévation.

Nous soulignons que le trait [pharyngal] caractérise les sons produits dans la cavité pharyngale et le trait [laryngal] caractérise les sons produits au niveau du larynx. Ces deux traits se situent au plus profond de l'appareil vocal, qu'on appelle aussi guttural. Le trait [labial] caractérise les sons produits avec une constriction des lèvres lequel se situe au terme de ce conduit vocal. De la combinaison de ces deux niveaux est issue la motivation qui gouverne cette matrice supposée.

2.2 L'organisation de l'invariant notionnel

Pour décrire les ramifications de l'invariant notionnel (parcours de bas en haut), nous allons nous appuyer sur la théorie de la ressemblance de famille de Wittgenstein en reprenant le texte de Kleiber (1990 : 159–160) qui commente l'exemple de Wittgenstein :

« En fait à quoi correspond 'l'air de famille' ? Il caractérise un ensemble de similarités entre les différentes occurrences d'une même famille. La question cruciale est cependant de voir quelles sont ces ressemblances : ce sont des propriétés qui n'ont pas besoin d'être partagées par tous les membres, mais que l'on retrouve au moins chez deux membres. [...] Comme le montre le schéma de T. Givón (1986 : 78) ci-dessous, pour qu'il y ait ressemblance de famille, il faut et il suffit que chaque membre de la catégorie partage au moins une propriété avec un autre membre de la catégorie :



Ce schéma « représente les conditions nécessaires et suffisantes d'une structure de ressemblance de famille. »

Dans cette perspective, nous disons que toutes les formes issues de la matrice {[labial] : [laryngal] ou [pharyngal]} forment une famille. La relation formelle qui existe entre elles a déjà été caractérisée : elles ont deux phonèmes qui portent les traits [labial] et {[laryngal] ou [pharyngal]}.

Nous allons donc tenter de caractériser des chaînes analogues à celle du schéma ci-dessus en explicitant les relations qu'entretiennent chacun de leurs maillons et en partant de l'hypothèse de Hurwitz (1913 : 72) selon laquelle le point de départ de toutes les chaînes est un sens concret. Explicitons donc les relations entre chacune des chaînes qui développent l'invariant notionnel. La relation est d'un côté, phonétique (avoir les mêmes traits phonétiques : ([labial] et {[laryngal] ou [pharyngal]})), comme par exemple les mots : *rafa'*, *raba'*, *naba'*, *raba'a*, *ṭamaha*, et d'un autre côté, elle est sémantique (mettant en jeu la synonymie, l'antonymie, l'homonymie et la polysémie), comme les exemples suivants :

<i>rafa'a</i>	Élever, porter en haut, hausser, hisser, s'élever au-dessus de quelqu'un.
<i>na'afa</i>	Monter, gravir une pente.
<i>maṭā</i>	Monter quelqu'un sur une bête.
<i>ṭamaha</i>	Élever, porter vers le haut.
<i>ṭamā</i>	Élever.
<i>ṭamā</i>	S'élever bien au-dessus du sol, être haut.
<i>ṭafā</i>	Le mouvement d'objets immergés dans un liquide vers sa surface lorsqu'ils sont laissés libres.
<i>hafā</i>	Voler et monter.
<i>habā</i>	S'élever.
<i>wahafa</i>	Voler.
<i>yafa'a</i>	Monter (sur une montagne).

2.3 Ramification de l'invariant notionnel : élever

- A. La notion de départ : Élever, être haut.
- A.1. Élévation, hauteur naturelle d'un objet : ex. (nuage, colline, montagne, palmier...etc.).

À partir de cette notion « être haut » se dégage une masse de sens qui tournent tous autour de l'idée d'« augmenter », que nous appellerons A.1.1.

- A.1.1. S'accroître, s'intensifier, immense, avoir un surcroît.
- A.2. Modalité de l'action d'élévation (s'élever, être soulevé, lancer, lever la main...etc.).
Se rattache aussi à la notion « élever », une masse de sens qui tournent tous autour de l'idée « enlever, emporter » et « arracher, extirper » que nous appellerons A.2.
- A.2.1. Enlever, emporter, ex. soulever la poussière du sol.
- A.2.2. Arracher, déraciner, extirper un objet, ex. être arraché (se dit d'un palmier).
- A.3. Sens métaphorique : supériorité, mérite, la gloire, noble, être brave, courageux.
- A.4. Monter sur une hauteur ou monter une monture.
- A5. Dresser, planter un objet, se dresser.
- A.6. Sauter, faire un saut.

Par énantiosémie, on arrive au mouvement inverse : « descendre, tomber, jeter en bas ». Pour indiquer l'énantiosémie nous redonnons la rubrique A.A, B.B, C.C ...etc.

- A.A.1. Descendre d'en haut : descendre sur (la tête, sur la terre, dans le gosier).
Descendre dans le sol, creuser, descendre (d'un chemin, d'une pente).
Spécification du lieu ou d'une partie du lieu (terrain très bas, vallée, creux, puits, fosse).
- A.A.2. Tomber : l'objet (la pluie, les feuillages, les poils), le lieu.
Tomber (par terre), factitif : jeter en bas, jeter à terre, jeter un objet, se jeter.
Résultat : être en bas, bas, abaissement, baissé, abaissé, profondeur, être petit), factitif : baisser, diminuer/baisser un objet.
- A.A.3. Métaphorique énantiosémique : de basse classe, vil faible.
- B. Élever au sens d'augmenter l'intensité : crier, parler très haut.
Élever la voix, parler très haut et avec violence, crier.
- B.1. La voix, le son.
- B.B.1. Parler tout bas, baisser la voix/se taire.
- C. Élever le niveau d'un liquide aboutit à remplir le récipient :
remplir /remplir avec un objet quel conque (un objet liquide : eau, boisson) /remplir avec un outil (un vase, un réservoir d'eau, une mesure) /remplir avec spécification la modalité/spécification de la modalité : (l'état et le lieu, l'état et l'objet).
- C1. Spécification du contenant (vase, cruche) et du lieu (dans le cas d'un puits)/d'une partie du contenant.

C.C.3. Vider et spécification de la modalité.

3 Description de corpus lexical

Le corpus sur lequel nous fondons notre recherche a été collecté dans le Kazimrski¹, et contrôlé dans deux sites web de dictionnaires arabes *al-Bāḥiṭ al-‘arabī* et *Mu‘ğam al-ma‘ānī*. Nous allons produire la liste des mots concernés en renvoyant pour chaque terme à la rubrique du tableau de l’organisation de l’invariant notionnel.

3.1 Les étymons comportent tous le segment [labial] = [b], et un segment [pharyngal] = [ʕ] ou [laryngal] [ʔ]

<i>raba‘a</i>	Soulever, conjointement avec quelqu’un, une charge à l’aide d’un levier pour la charger sur une bête de somme. → rubrique A.2.
<i>ḍaba‘a</i>	Lever la main contre quelqu’un, étendre les bras pour frapper quelqu’un. → rubrique A.2.
<i>ḍabi‘a</i>	Être lâche, poltron. → rubrique A.A.3.
<i>ṭaba‘a</i>	Remplir (une mesure, un vase, une outre). → rubrique C.
<i>qaba‘a</i>	Crier. → rubrique B. Baisser la tête (en faisant la prière), s’enfoncer dans la terre. → rubrique A.A.3.
<i>ra‘aba</i>	Remplir (un réservoir d’eau). → rubrique C.
<i>‘abba</i>	Être long (se dit des herbes, des plantes). → rubrique A.2.
<i>‘abba</i>	Se remplir d’eau avec bruit (se dit d’un seau). → rubrique C.
<i>‘abida</i>	Abaïsser, mépriser. → rubrique A.A.4.
<i>‘abaṭa</i>	Exciter, soulever, ex. la poussière du sol. → rubrique A.2. Creuser un sol vierge, y creuser un puits. → rubrique A.A.1.
<i>‘abala</i>	Enlever, emporter quelque chose. → rubrique A.2.
<i>‘abula</i>	Tomber (se dit du feuillage). → rubrique A.A.2.
<i>‘āba</i>	Déshonorer quelqu’un. → rubrique A.A.3.
<i>ka‘aba</i>	Remplir (un vase). → rubrique C.
<i>na‘aba</i>	Crier et dresser le cou en criant, en chantant. → rubrique B.
<i>ba‘ara</i>	Creuser (un puits, une fosse). → rubrique A.A.1.
<i>ba‘aša</i>	Renverser, jeter quelqu’un par terre en fondant à l’improviste sur lui. → rubrique A.A.2.

¹ Plus précisément, dans la base KAZIMIRO qui reprend les données du Kazimrski sous forme de base de données. La transformation du Kazimrski en base de données a été effectuée, sous la direction de D. E. Kouloughli et G. Bohas, par eux-mêmes et leurs étudiants.

<i>ğaba'a</i>	Être lâche, ne pas oser avancer. → rubrique A.A.3.
<i>raba'a</i>	Monter à une vigie, à une hauteur, pour voir de loin et observer. Monter sur une hauteur pour voir de loin, et s'y tenir en faction, de la hauteur. →rubrique A.4. Élever, hisser, porter plus haut un objet. Élever, porter plus haut le rang de quelqu'un. Être placé haut, en haut ; être élevé. Surplomber, dominer un objet, être suspendu au-dessus. Se placer pour ainsi dire trop haut pour faire telle ou telle chose. →rubrique A.2.et A.3.
<i>ḍaba'a</i>	Jeter quelqu'un par terre, le terrasser, la terre. →rubrique A.A.2.
<i>naba'a</i>	Être haut, élevé, paraître au-dessus de la tête de quelqu'un, apparaître dans un endroit plus élevé que nous sommes. →rubrique A.2.
<i>ba'ā</i>	Redresser la tête, se redresser au point de paraître plus grand. →rubrique A.5.
<i>ba'ā</i>	S'élever par la gloire au-dessus des autres. →rubrique A.3. Se vanter et se regarder comme supérieur aux autres. →rubrique A.3.
<i>'abba</i>	Crier, pousser des cris. →rubrique B.
<i>'abaza</i>	Faire un bond, un saut, s'élancer pour courir (se dit d'une gazelle). →rubrique A.6.
<i>'abasa</i>	Mépriser. Avilir. →rubrique A.A.3.
<i>'abaṭa</i>	Jeter en bas, laisser tomber. →rubrique A.A.2. Creuser une fosse plus étroite par le haut que par le bas. →rubrique A.A.1.
<i>'abaha</i>	Se détourner avec dédain de quelqu'un. →rubrique A.A.3.
<i>'ubhatun</i>	Orgueil, faste. →rubrique A.4.
<i>'abā</i>	Élever quelqu'un comme fait un père. →rubrique A.4.
<i>ṣa'aba</i>	Crier, beugler comme un bouc. →rubrique B.
<i>za'aba</i>	Inonder et remplir quelque chose d'un liquide, ex., une outre, ou l'utérus d'une femme de sperme). Être inondé et rempli d'eau (se dit d'une vallée, d'un ravin). →rubrique C.

3.2 Les étymons comportent un segment [labial]= [f], et un segment [pharyngal] = [ʔ] ou [laryngal] [h]

<i>ğafa'a</i>	Renverser, jeter à terre. →rubrique A.A.2.
<i>ħafa'a</i>	Jeter quelqu'un par terre. →rubrique A.A.2. Être arraché (se dit d'un palmier). →rubrique A.2.
<i>rafa'a</i>	Élever, porter en haut, hausser, hisser, s'élever au-dessus de quelqu'un. →rubrique A.2. Faire remonter plus haut, monter, se rendre dans un pays plus élevé. →rubrique A.4.
<i>rafu'a</i>	Élever la voix, ou l'avoir haute; parler, crier tout haut. →rubrique B.
<i>rufi'a</i>	Être élever, haussé, porté plus haut, élever, hausser, s'élever, s'enorgueillir, prendre des airs de supériorité à l'égard de quelqu'un, occuper un rang élevé. →rubrique A.2.et A.3.
<i>fazi'a</i>	Être rempli jusqu'aux bords (se dit d'un vase). →rubrique C.
<i>fa'ama</i>	Remplir (un vase). →rubrique C.
<i>yafa'a</i>	Monter, gravir une colline, avoir grandi. →rubrique A1.
<i>ja'afa</i>	Jeter à terre. →rubrique A.A.2.
<i>'afada</i>	Sauter, faire des sauts à pieds joints. →rubrique A.6.
<i>'afara</i>	Jeter quelqu'un par terre et le rouler dans la poussière, de manière à le rendre tout poudreux. →rubrique A.A.2.
<i>'afana</i>	Gravir une montagne. →rubrique A.4.
<i>qa'afa</i>	Arracher (un arbre) avec la racine, enlever, arracher de la terre sous ses pas en marchant avec vigueur. →rubrique A.1.
<i>qa'afa</i>	Épuiser entièrement ce qui était dans le vase, boisson, c'est-à-dire jusqu'au fond. →rubrique C.C.1.
<i>na'afa</i>	Monter, gravir une pente. →rubrique A. 4.
<i>hafata</i>	S'élever. →rubrique A.2. Diminuer. →rubrique A.A.2.
<i>hafā</i>	Voler et monter. →rubrique A. 4.
<i>wahafa</i>	Voler. →rubrique A4.
<i>habā</i>	S'élever. →rubrique A.2.

3.3 Les étymons incluent tous un segment [labial] et une emphatique (t, d, z, s) qui incluent le trait [pharyngal] dans leur définition en termes de traits

Les étymons de cette partie de corpus sont :{m, t}, {m, d}, {m, z}, {m, h}, {f, t}, {f, d}, {f, z}, {f, h}, {b, t}, {b, d}, {b, z}, {b, h}, {t, m}, {d, m}, {z, m}, {s, m}, {h, m}, {t, f}, {d, f}, {z, f}, {s, f}, {h, f}, {t, b}, {d, b}, {z, b}, {s, b}, {h, b}

samaṭa Se taire, cesser de parler. →rubrique B.B.1.

<i>gamaṭa</i>	Avoir le dessus sur quelqu'un dans une dispute, couvrir la voix de quelqu'un avec la sienne, en criant plus fort. →rubrique A.3. et B.
<i>mariṭa</i>	Tomber (se dit du poil). →rubrique A.A.2.
<i>maṭaḥa</i>	Tirer de l'eau d'un puits. →rubrique A.2.
<i>maṭara</i>	Remplir (une outre). →rubrique C.
<i>muṭira</i>	Se taire, ne dit mot. →rubrique B.B.1.
<i>maṭira</i>	Faire tomber la pluie (se dit du ciel). →rubrique A.A.2.
<i>ma'īṭa</i>	Tomber (se dit des cheveux, du poil). →rubrique A.A.2.
<i>ma'aṭa</i>	Arracher du poil, des cheveux, des plumes. →rubrique A.2.
<i>maqaṭa</i>	Renverser quelqu'un par terre, renverser quelqu'un par terre. →rubrique A.A.2.
<i>maṭā</i>	Prêter le serment tout haut, en prononcer la formule à haute voix. → rubrique B.
<i>maṭā</i>	Monter quelqu'un sur une bête. → rubrique A.4.
<i>'aṭama</i>	Se taire. → rubrique B.B.1. Jeter. → rubrique A.A.2.
<i>raṭama</i>	Jeter quelqu'un dans un bournier. → rubrique A.A.2.
<i>ṭarima</i>	Être rempli de miel (se dit des ruches). → rubrique C.
<i>ṭamaḥa</i>	Élever, porter vers le haut, élever les deux pieds de devant en l'air, lancer en haut. → rubrique A.2. Être élevé, porté vers un point plus élevé. → rubrique A.3.
<i>ṭamara</i>	Sauter, faire des sauts. → rubrique A.6.
<i>ṭumira</i>	Sauter à cheval par derrière pour se mettre en croupe. → rubrique A.6.
<i>ṭumira</i>	Baisser, laisser retomber en bas. → rubrique A.A.2.
<i>ṭamara</i>	Élever. → rubrique A.
<i>ṭamara</i>	Remplir un creux, une fosse de quelque chose. → rubrique C. et A.A.1.
<i>ṭamma</i>	Former, présenter une grande masse. → rubrique C. Remplir jusqu'aux bords. → rubrique C. Être juché, perché au plus haut d'un arbre, etc. → rubrique A.2. Se percher sur une branche d'arbre (se dit d'un oiseau). → rubrique A.2. Être rempli, être comble. → rubrique C.
<i>ṭamana</i>	Être bas, déprimé, encaissé (se dit d'un terrain). → rubrique A.A.2.
<i>ṭamā</i>	S'élever bien au-dessus du sol, être haut. → rubrique A.2. Être haut, élevé (se dit de l'esprit, de la pensée). → rubrique A.3. Être plus haut, dépasser quelqu'un par sa taille. → rubrique A.2. Être rempli, gonflé par la masse d'eau. → rubrique C. Être innombrable, immense, avoir un surcroît. → rubrique A.1.1.

<i>waṭama</i>	Laisser retomber vers le sol. → rubrique A.A.2.
<i>qabaṣa</i>	Élever. → rubrique A.
<i>ḥuṣiba</i>	Jeter des petits cailloux ou du sable sur quelqu'un. Se jeter (l'un l'autre) des petits cailloux. → rubrique A.A.2.
<i>ṣaba'a</i>	Se lever (se dit d'une étoile). → rubrique A.2.
<i>ṣāba</i>	Descendre d'en haut, survenir, tomber (se dit d'une chose, d'un événement, de la pluie). Descendre, s'abattre, tomber d'en haut en bas. → rubrique A.A.1.
<i>ṣawaba</i>	Descendre d'en haut, survenir, tomber (se dit d'une chose, d'un événement, de la pluie). → rubrique A.A.1.
<i>naṣaba</i>	S'élever dans l'air (se dit de la poussière). → rubrique A.2.
<i>bāḍa</i>	Laisser tomber de l'eau (se dit d'un nuage). → rubrique A.A.2.
<i>ḥabiḍa</i>	Remplir un vase d'eau ou de lait. → rubrique C. Tomber à terre, et ne pas atteindre le but (se dit d'une flèche, qui manque ainsi le but). → rubrique A.A.2.
<i>ḍaba'a</i>	Jeter quelqu'un par terre, le terrasser. → rubrique A.A.2.
<i>ḍabajā</i>	Se jeter par terre et se rouler dans la poussière (soit de lassitude, soit étant battu). → rubrique A.A.2.
<i>ḍabara</i>	Sauter comme saute un cheval qui a des entraves aux pieds de devant. → rubrique A.6.
<i>qaḍaba</i>	Monter une monture qui n'est pas encore dressée et qui est dure à manier. → rubrique A.4
<i>naḍaba</i>	Descendre dans le sol, être absorbé et disparaître (se dit de l'eau). → rubrique A.A.1.
<i>ḥuḍiḍa</i>	Abaisser, faire baisser vers la lettre ; de là, faire baisser la tête au chameau pour le monter. → rubrique A.A.2.
<i>ḥuḍiḍa</i>	Être jeté en bas. → rubrique A.A.2.
<i>faḍaḥa</i>	Verser, jeter (de l'eau). → rubrique A.A.2.
<i>faḍila</i>	Laisser un excédant, un superflu, un surplus d'une chose. Dépasser les autres en nombre. Être supérieur dans quelque chose, être d'un mérite transcendant. Se croire supérieur à quelqu'un. Rivaliser de supériorité les uns avec les autres. → rubrique A.3.
<i>faḍala</i>	Pouvoir se passer de quelqu'un. → rubrique A.3. Surpasser quelqu'un, lui être supérieur (en mérite, etc.). → rubrique A.3.
<i>tafaḥa</i>	Soulever, enlever en l'air (se dit du vent qui soulève les flocons de coton). Remplir (un vase, etc.) trop, jusqu'à faire déborder. → rubrique A.2. et C.
<i>ḥawfaza</i>	Soulever, lever un enfant en lui faisant appuyer les pieds sur le sol. → rubrique A.2.

ḥafala	Se remplir d'eau, au point d'en avoir jusqu'aux bords (se dit d'une rivière). Verser la pluie par torrents (se dit du ciel). → rubrique C. et A.A.2.
ḥafā	Arracher (un légume) du sol. → rubrique A.2.
wahafa	Se jeter par terre pour s'y coucher (se dit d'un homme ou d'un chameau). → rubrique A.A.2.
ḡahifa	Jeter (son cavalier) à terre (se dit d'une monture. →rubrique A.A.2.
ḡufira	Rendre quelqu'un vainqueur, lui donner la victoire, du succès en disant.→ rubrique A.3.

3.4 Noms-bases primitives

Dans cette partie, nous exposons un échantillon de noms-bases, « il s'agit de noms qui ne peuvent pas être analysés en étymons et ne peuvent donc être rattachés à aucune matrice. Ils doivent donc être considérés comme des primitifs. » (Bohas et Saguer 2019 : 123). Ces noms-bases ne donnent pas lieu à dérivation verbale. C'est par exemple le cas suivant :

waf'un	Nuage qui est très haut dans le ciel, édifice très élevé. →rubrique A.1. Lieu élevé. →rubrique A.1. Bâtiment élevé. →rubrique A.1.
yafā'un	Montagne, lieu élevé. →rubrique A.1.

Aucun verbe n'est dérivé de ces noms, mais on voit clairement qu'ils incluent le trait [labial] et le trait [pharyngal]. Ils sont également liés au sens A.1. « Élévation, hauteur naturelle d'un objet : ex. nuage, colline, montagne...etc.) ». En revanche, s'il existe un verbe affichant la même racine, il n'a sémantiquement aucun lien avec le nom. Nous exposons ci-dessous quelques exemples :

'uṭmun	Bâtiment élevé. →rubrique A.1.
---------------	--------------------------------

Ce nom inclut le trait [labial] et le trait [pharyngal], il est également lié au sens A.1. « Hauteur d'un objet ». Mais il n'y a aucun rapport avec le verbe :

'aṭama	Couvrir, cacher. Se fâcher.
---------------	--------------------------------

Ou :

bā'un	Grandeur, haut rang, honneurs. →rubrique A.3.
--------------	---

Ce nom inclut le trait [labial] et le trait [pharyngal], il est lié également au sens A.3. « Sens métaphorique : supériorité, mérite, la gloire, noble, être brave, courageux ». Mais il n'y a aucun rapport avec le verbe :

bā'a	Vendre.
-------------	---------

Ou :

ğu‘būbun Homme petit et d’un air bas, ignoble. →rubrique A.A.2 et A.A.3. Ce nom inclut le trait [labial] et le trait [pharyngal], il est également lié au sens A.A.2. « Être petit » et le sens A.A.3. « Sens métaphorique énantiosémique : de basse classe, vil faible ». Mais il n’y a aucun rapport avec le verbe :

ğa‘aba Battre.

Ou :

‘ubāmun Grand et corpulent (homme). →rubrique A.1.
Abondant, ce qui se trouve en grande masse (se dit des eaux).
→rubrique A.1.1

Ce nom inclut le trait [labial] et le trait [pharyngal], il est également lié au sens A.1. « Hauteur d’un objet », et au sens A.1.1. « S’accroître, s’intensifier, immense, avoir un surcroît ». Mais il n’y a aucun rapport avec le verbe :

‘abama Être imbécile.

Ou :

‘afāzatun Colline. →rubrique A.1.

Ce nom inclut le trait [labial] et le trait [pharyngal], il est également lié au sens A.1. « Hauteur d’un objet ». Mais il n’y a aucun rapport avec le verbe :

yu‘āfiza Caresser sa femme.

Ou :

\$a‘afatun Sommet (d’une montagne ou de toute autre chose). →rubrique A.1.

\$a‘afun Sommet, point culminant, sommet de la bosse du chameau.
→ rubrique A.1.

\$a‘fatun Une goutte de pluie. →rubrique A.A.2.

\$in‘āfun Homme de grande taille. →rubrique A.1.

Ces noms incluent le trait [labial] et le trait [pharyngal], ils sont également liés au sens A.1. « Hauteur d’un objet », et au sens A.A.2. « Tomber : l’objet (la pluie) ». Mais il n’y a aucun rapport avec le verbe :

\$a‘fa Aimer quelqu’un.

Ou :

masīṭatun Vallée où il y a peu d’eau. →rubrique A.A.1.

Ce nom inclut le trait [labial] et le trait [pharyngal], il est également lié au sens A.A.1. « Descendre d'en haut, spécification du lieu (terrain très bas, vallée, creux) ». Mais il n'y a aucun rapport avec le verbe :

masaʕa Insérer sa main dans son ventre. (La chamelle).

Après avoir analysé ces données traitant des noms-bases, nous avons remarqué qu'ils renvoient tous, de façon générale au sens d'« élévation ». Tous incluent un phonème porteur du trait [labial] et un autre porteur du trait [pharyngal]. Cela affirme la relation entre les traits phonétiques et le sens. Nous rappelons que ces noms-bases ne sont pas rattachés à la matrice attestée, mais ils sont considérés comme des primitifs.

4 Conclusion

Au terme de cette étude, nous constatons que les résultats obtenus renforcent l'idée centrale de la « TME », à savoir que la relation phono-sémantique joue un rôle essentiel dans l'organisation du lexique arabe. Ils confirment également le fait que les primitifs du lexique ne sont pas des racines mais des matrices qui se forment d'abord en étymons puis en radicaux. Les données analysées dans cette étude remplissent deux conditions nécessaires et suffisantes : d'un côté, ils comportent tous deux segments qui portent les deux traits phonétiques {[labial], [pharyngal]} ou {[labial], [laryngal]}. D'un autre côté, tous les radicaux se ramifient autour de l'invariant notionnel « parcours de bas en haut » qui reflète le parcours effectué dans le conduit vocal de la gorge aux lèvres lors de l'articulation d'un segment [laryngal] ou [pharyngal] combiné à un segment [labial]. Cela nous conduit à confirmer que nous pouvons établir une matrice combinant les traits {[labial], [pharyngal]} ou {[labial], [laryngal]} corrélée à l'invariant notionnel « parcours de bas en haut ». Les sens principaux émanant de cet invariant notionnel sont :

1. Élever.
2. Grandir.

Par ailleurs, chacun de ces deux sens peut être doublé par un sens énantiosémique :

- 1.1 Descendre, Tomber.
- 2.2 Baisser.

De là se développent des sens métaphoriques pour les deux sens (1. élever, 2. grandir) et pour leurs contraires (1.1. Descendre, 2.2. Baisser) comme :

- Supériorité, noblesse.
- Faiblesse, de basse classe.

En outre, les noms-bases analysés confirment la relation entre les traits phonétiques et le sens. Ils renvoient tous, au sens d'« élévation » et tous incluent un phonème porteur du trait [labial] et un autre porteur du trait [pharyngal] ou [laryngal]. Ces résultats soutiennent notre hypothèse concernant la relation entre

le son et le sens et la possibilité de réorganiser le lexique arabe. En conclusion, nous avons essayé à travers cette contribution de réfléchir sur des données concrètes et évaluables qui renforcent notre hypothèse de départ selon laquelle la réorganisation du lexique arabe n'est pas impossible.

BIBLIOGRAPHIE

A. Sources

Ibn Ġinnī, *Ḥaṣā'is* = Abū l-Faṭḥ 'Uṭmān Ibn Ġinnī, *Kitāb al-ḥaṣā'is fī n-naḥw*, Edition, Muḥammad 'Alī an-Nağğār, 3 vols. Le Caire, 1952.
 as-Suyūṭī, *Muzhir* = Ġalāl al-Dīn 'Abū l-Faḍl 'Abd ar-Raḥmān as-Suyūṭī, *al-Muzhir fī 'ulūm al-luġa wa-anwā'ihā*. Edition, Muḥammad 'Alī an-Nağğār, Muḥammad Abū l-Faḍl Ibrāhīm et 'Alī Muḥammad al-Biğāwī, 2 vols. Le Caire, 1378/1958.

B. Études, bases de données

Al Muhammad, Safa 2013. *La matrice {[laryngale], [pharyngal]x [labial]} et l'invariant notionnel : élever, monter*. Mémoire master II, ENS de Lyon, 2013.
 Bohas, Georges. 1997. *Matrices, étymons, racines : éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*. Louvain & Paris : Edition Peeters.
 _____. 2016. *L'illusion de l'arbitraire du signe*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
 _____. 2019. *Les composantes du lexique de l'arabe, entre motivé et non-motivé*. Paris : Geuthner.
 Bohas, Georges et Mihai Dat. 2007. *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémantiques, matrices et étymons*. Lyon : ENS Éditions.
 Bohas, Georges et Abderrahim Saguer. 2012. *Le son et le sens, fragment d'un dictionnaire étymologique de l'arabe classique*. Beyrouth : IFPO Éditions.
 Dat, Mihai. 2021. « La Théorie des Matrices et des Étymons — théorie lexicologique ou théorie motivationniste ? ». In : *La Submorphologie motivée de Georges Bohas : vers un nouveau paradigme en sciences du langage – Homages à G. Bohas*, édité par Danielle Leeman, 23–68. Paris : Editions Honoré Champion.
 Givón, Talmy. 1986 « Prototypes : between Plato and Wittgenstein ». In : *Noun Classes and Categorisation*, edited by Colette G. Craig, 77–102. Amsterdam : John Benjamins.

- Hurwitz, Solomon T. 1913. *Root-Determinatives in Semitic Speech: A Contribution to Semitic Philology*. New York : Columbia University Press. [Réédition 1966].
- Kazimirski, Albert de Biberstein. 1860. *Dictionnaire arabe-français*. Paris : Maisonneuve et Cie. [Réédition : Beyrouth : Dar al-Bouraq, 2004].
- KAZIMIRO, Base de données réalisée par D. E. Kouloughli et G. Bohas.
- Kleiber, Georges. 1990. *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Site web du lexique arabe *Mu‘ğam al-ma‘ānī* <https://www.almaany.com/> (Consulté le 05 février 2022).
- Site web du lexique arabe *al-Bāḥiṭ al-‘arabī* <http://www.baheth.info/> (Consulté le 31 janvier 2022).